

Le circuit de France 1942 d'Etienne Bonamy : « J'ai découvert une mine d'or »

Pour son livre *Les forcés de la route*, Etienne Bonamy a reçu son prix les Soleils de Nucéra sur le podium de Paris-Nice à l'issue de l'étape du mont Brouilly. Il était le lendemain l'invité de Lire à Saint-Etienne au musée d'Art et d'Industrie. Rencontre avec cet ancien rédacteur en chef de L'Équipe pour qui la région stéphanoise n'a aucun secret.

Etienne, comment est né ce roman ?

« En 2016, en préparant un documentaire sur la ligne de démarcation, j'ai découvert qu'une course cycliste avait été organisée en 1942 de Paris à Paris en franchissant deux fois cette ligne. Puis en 2020, au moment du Tour de France, un copain me signale une



Etienne Bonamy au musée d'Art et d'Industrie.
Photo Jean-Pierre Thouilleux

interview d'Émile Idée, centenaire, qui avait couru ce circuit de France 1942. J'ai réussi à le retrouver en région parisienne et j'ai rencontré un homme alerte qui m'a ouvert ses archives et ses souvenirs. »

Vous avez ensuite parcouru la France ?

« J'ai fait de nombreux déplacements dans les villes qui accueilleraient cette épreuve de sept jours de 1 650 kilomètres (dont un jour de repos à Saint-

Etienne) pour consulter les archives nationales et départementales. J'ai découvert une mine d'or qui m'a permis de venir revoir Émile avec des éléments, qu'il enrichissait de ses souvenirs comme de parler de Jean Leulliot, l'organisateur de ce circuit et journaliste à *« La France socialiste »*, journal collaborationniste qui portait la parole de l'Allemagne. »

C'est un livre historique ?

« Pas du tout. Sur les conseils de mon éditeur, il m'a dit de faire un roman pour ne pas perdre l'ambiance de cette époque. J'ai repris des faits divers avec des personnages secondaires qui animent l'histoire en les remettant dans le contexte de l'époque. Comme m'a dit mon éditeur, tout est vrai et l'écriture est vraisem-

blable. »

Dans votre livre, certains détails montrent que vous connaissez bien la région stéphanoise ?

« Ma maman est originaire de Firminy comme mes grands-parents et des oncles et tantes de Saint-Chamond. Si je n'ai pas vécu ici, j'ai passé du temps chez ma grand-mère à Firminy et nous avions une maison de famille à Sainte-Sigolène et ma sœur a été enseignante à Saint-Genest-Malifaux et à Saint-Symphorien-sur-Coise. Je peux ajouter que très jeune, mon père nous emmenait voir les Verts à Geofroy-Guichard. Plus tard, je les ai suivis professionnellement et aujourd'hui, je suis toujours supporter. »

● **De notre correspondant Jean-Pierre Thouilleux**